

Introduction

Autor(en): **Bingen, Jean**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **41 (1996)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

Pour l'établissement comme pour le commentaire de son texte, Pausanias vit des temps fastes. Après la publication récente d'une nouvelle *Teubneriana* par Maria Helena Rocha-Pereira (1973-1981), la «Valla» comme la «Budé» progressent. La γραμματική, la philologie ordonne le message du Périégète, en fixe et en éclaire au mieux le contenu formel. Ce n'est pas là le propos des présents *Entretiens*. Pourtant, nous avons demandé à deux mentors des grandes éditions en cours de la *Périégèse*, François Chamoux et Domenico Musti, de se joindre à nous, non pour nous parler de leur expérience d'éditeur ou de commentateur, mais pour nous faire partager la réflexion qu'a suscitée notre thème chez ceux qui ont pratiqué de près Pausanias en tant que texte.

Autre ἀκμή des études récentes consacrées à Pausanias (elles sont nombreuses depuis le substantiel article d'O. Regenbogen de 1956¹), la publication des *Sather Classical Lectures* de 1982 de Christian Habicht². Somme critique et apport original, elles représentent une étape marquante dans nos études. Après un délai de réflexion d'une dizaine d'années, ces pages sont pour beaucoup dans l'idée que Giuseppe Nenci et moi-même avons eue de proposer le thème des *Entretiens* de 1994 au Comité scientifique

¹ 'Pausanias', *RE Suppl.*-Bd. VIII, 1008-1097.

² *Pausanias' Guide to Ancient Greece* (Berkeley-Los Angeles 1985); *Pausanias und seine «Beschreibung Griechenlands»* (München 1985).

de la Fondation Hardt. Nombreux, on le constatera, sont les échos de ce livre dans les exposés qui sont réunis ici. Et précisément, parce qu'à cette occasion nous avons voulu évaluer l'historien en Pausanias.

Parmi les auteurs anciens dont des écrits nous sont parvenus un peu par hasard, Pausanias est l'un de ceux qui nous interpellent le plus lorsque nous nous posons la question de savoir où en seraient les historiens et surtout les archéologues si la tradition manuscrite particulièrement fragile du *Périégète*, au lieu d'aboutir au manuscrit fantôme du Florentin Niccolo Niccoli, s'était évanouie comme tant d'autres dans l'oubli des générations³. Dans le cas de Pausanias, plutôt que de grands pans de l'histoire ancienne des grandes cités, ce qui aurait manqué à notre appréhension de la Grèce antique, c'est un foisonnement de données topographiques ou prosopographiques souvent 'mineures', de notations religieuses ou événementielles, uniques ou attestées ailleurs mais différemment. Combien de fois le sentons-nous, 'notre' monde méditerranéen ancien est comme un peu perdu dans d'immenses zones de silence – elles ne sont d'ailleurs que peu de choses dans le silence incommensurable du temps et de l'espace. Pour entamer ce silence du passé, il y a d'abord les œuvres écrites, cette part de la longue existence des hommes que notre trésor de textes grecs et latins a conservée. Depuis deux siècles s'y ajoutent le regain des mots trouvés sur les inscriptions et les papyrus, et cet autre langage, les traces inscrites sur ou sous le sol, qui sont nées de la présence de l'homme et que ressuscitent les fouilles et les prospections de surface. L'œuvre de Pausanias est déjà, par son existence même, un élément passif de cette transgression progressive du connu sur le silence qu'est le témoignage venu de l'antiquité. Mais, parce qu'elle est témoignage l'œuvre pose un premier problème qui a

3 Cf. J. STENGERS, 'Réflexions sur le manuscrit unique, ou un aspect du hasard en histoire', *Scriptorium* 40 (1986), 54-80, qui évoque précisément avec effroi : "un incendie éclate dans la maison de Niccolo Niccoli à Florence au début du XV^e siècle, et nous perdons Pausanias".

divisé les critiques, celui de la fiabilité du témoin.

Le thème de 'Pausanias historien' nous mène plus loin, au-delà du défi au silence qu'est l'œuvre en elle-même. Car l'historien ordonne la mémoire, et, contrairement à l'orateur, il désire l'ordonner pour l'audience à venir. Si le Périégète ne nous a pas laissé de préface pour préciser son dessein et ses mobiles, ou si celle-ci est perdue, le livre parle de lui-même. Son auteur se considère comme un historien, même si, aujourd'hui, l'utilisateur de la *Périégèse* n'y trouve que rarement les considérations ultimes qu'il attend de l'historien moderne. Il y a récit, description, jugement des hommes, ce qui est le travail de routine de l'historien antique, et Hérodote apparaît en filigrane. De là, une première ambiguïté : la périégèse est-elle seulement traitée pour elle-même, ce dessein unique de l'auteur ne charriant alors l'histoire que par le discours propre à la périégèse ? ou l'œuvre se veut-elle d'abord histoire, en adoptant le cadre de la périégèse pour fonder sur un passé prestigieux une identité hellénique qu'on veut raffermir dans le présent ?

Comme Sue Alcock nous le dira, le discours même descriptif relève de motivations conscientes ou inconscientes, où l'autre est toujours quelque peu travesti par le témoin, où le passé est biaisé par le présent, souvent par des oppositions symboliques et valorisantes. Où Pausanias situe-t-il son objectivité ? où se situe-t-elle vraiment ? qu'est-ce qui la conditionne ? Or, dès les exposés liminaires de Domenico Musti sur le discours historique chez Pausanias ou de François Chamoux sur la méthode historique du Périégète, les choix qu'opère Pausanias et qui dépendent, en dernier ressort, de jugements de valeur, déterminent le déroulement de l'ouvrage et lui donnent un sens second qu'il nous faut retrouver. Tous les exposés ont à un moment ou à un autre abordé ce problème des choix de Pausanias et de leur projection dans l'interprétation globale de l'œuvre. D'emblée d'ailleurs, on songe aux deux options liminaires de Pausanias : écrire un 'livre d'histoire coulé en forme de périégèse', comme François Chamoux le dit si bien, et, surtout, l'inscrire dans un espace géographique

significatif, le contenant de ce qu'il appelle πάντα τὰ Ἑλληνικά.

Un livre n'est jamais un simple exercice d'écriture, il constitue toujours une prise d'identité complémentaire de l'écrivain, un des problèmes qui apparaîtra en filigrane dans plusieurs exposés. Cette identité complémentaire est-elle chez Pausanias celle d'un opposant, peut-être inconscient, à ce qui serait une sujétion du Grec dans l'Empire romain? En d'autres termes, les quelques notations sévères pour les anciens Romains sont-elles simplement rapportées par un acteur de plein droit de l'Empire qui a pris sereinement ses distances avec un passé quelquefois humiliant? sont-elles la manifestation non contrôlée du malaise d'un sujet comblé mais qui est quelque peu resté un vaincu, un sujet plein de ressentiment pour qui les Romains restent des 'autres'? sont-elles plutôt la manifestation d'une volonté polémique de rappeler une grandeur grecque qu'il faut exalter pour sortir de l'humiliation? C'est là une des questions sur laquelle la critique pausanienne s'est le plus divisée. Nos *Entretiens* ne l'ont pas éludée et l'accord ne s'est pas entièrement fait. Mais Pausanias a-t-il vraiment été amené à choisir entre les trois appréhensions qu'il aurait pu avoir du passé grec et de l'ordre romain quotidiennement vécu? N'ont-elles pas coexisté en lui et autour de lui, prêtes à s'imposer tout à tour au fil des récits, dans son identité divisée de notable privilégié du II^e siècle?

Pausanias est un Grec d'Asie Mineure, certainement un Grec fortuné, membre de cette grande bourgeoisie qui réclame la gestion de sa petite communauté et se la voit d'ailleurs imposer par le Romain, non sans grands profits pour elle et pour lui. L'Asie Mineure grecque était passée sans crise majeure de la tutelle plus ou moins présente des royautes hellénistiques à un ordre romain. La présence croissante des Grecs d'Asie Mineure et d'Orient dans la citoyenneté romaine, dans l'administration impériale, voire au Sénat, confortait pour eux la première des légitimités du régime impérial, la prospérité qu'il assurait aux élites urbaines dont Pausanias faisait partie. Vivre sujet de l'empereur, privilégié socialement et économiquement, était certainement moralement confortable au II^e siècle, même pour un Grec, et même peut-être

surtout pour un Grec. Car la conscience d'une supériorité culturelle certaine devait compenser les sentiments ambigus suscités par la présence des 'autres' et par le prestige d'une lointaine capitale étrangère⁴. Le philhellénisme et la sollicitude pour les métropoles grecques ostensiblement manifestées par un Hadrien ou un Antonin ont dû apporter bien des satisfactions.

Je crois pouvoir trouver un élément majeur de la genèse et de la réalisation de l'œuvre de Pausanias dans sa *paideia*, dans cette formation classique, riche et anachronique, avec sa part d'érudition déphasée et de morale civique d'un autre âge, formation commune à toutes les bourgeoisies de la moitié grecque de l'Empire, celle qu'on a découverte jusque dans les lectures scolaires des métropoles égyptiennes. La matière de sa périégèse est d'abord l'espace de la *paideia* de Pausanias, les 'Ελληνικά, l'outre-mer-Égée de sa jeunesse. Certes, cet espace est conventionnel; les îles sont ignorées; l'Ionie ne dispose que d'un excursus, d'ailleurs combien significatif par le pont qu'il rappelle entre cet espace pédagogique et l'Asie natale. Cet espace est fait des hommes, des dieux, de la morale, des toponymes et des paysages de sa *paideia*, où même l'*Iliade* est surtout l'aventure d'un certain Péloponnèse et un tissu de liens entre les composantes d'un hellénisme primitif épique. L'originalité de Pausanias, c'est que, dans son enquête, il a choisi de parcourir et de commenter cet espace, surtout dans ses dimensions mythiques et historiques, à travers les signes que le passé a laissés. Même si la formation première du Périégète a été élargie, particulièrement par la pratique des histoires locales, même si ses voyages l'ont marqué, les choix qui ont déterminé le discours de Pausanias ont fatalement été conditionnés par des schémas d'identité, par des 'landscapes of memory', par un imaginaire collectif, fruit de cette *paideia*. Une *paideia* qu'il s'attendait à trouver chez son lecteur.

J'ai cité plus haut la place fondamentale qu'ont pris les deux

⁴ Une capitale bilingue qui n'est pas si étrangère que cela. Jean Irigoin, par exemple, ne nous met-il pas heureusement en garde quand, dans les Entretiens qui ont précédé ceux-ci, *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine* (1994), il souligne qu' "au siècle des Antonins, Rome est devenue la capitale de l'hellénisme" (p. 73) ?

exposés généraux qui ont été consacrés au discours historique chez Pausanias par Domenico Musti et à la méthode historique du Périégète par François Chamoux. Au cours de nos Entretiens, trois ‘expériences de terrain’, l’excursus ionien (Mauro Moggi), la période hellénistique (Walter Ameling) et le Péloponnèse romain (Yves Lafond), ont mis à vif les choix et les omissions, failles de l’objectivité, et posent le problème des sources comme celui des rapports qui se sont établis entre l’écrivain et la matière qu’il traite, entre le présent qu’il vit et le passé qu’il décrit en lui imposant des limites dans le temps et l’espace. Denis Knoepfler a sondé les faiblesses éventuelles des interprétations ponctuelles de l’histoire, même là où le Périégète se fonde ou croit se fonder sur une observation épigraphique. Les rapports ambigus de l’écrivain, homme de son temps, et du passé exemplaire qu’il décrit pour d’autres hommes de son temps, sont repris d’une manière plus générale par Ewen Bowie, qui connaît si bien la deuxième sophistique. Des circonstances imprévues nous ont privés de l’exposé qu’Ulrich Sinn avait bien voulu préparer à ma demande sur “Pausanias et le sanctuaire d’Olympie, autopsie et sources littéraires” : la confrontation de l’écrivain et du paysage culturel privilégié qu’est un sanctuaire marqué par les rites et par l’histoire, eût donné une dimension supplémentaire à l’enquête que nous avions projetée. Il nous fallait aussi inviter Susan Alcock. Sa *Graecia capta* vient de renouveler notre vision du remodelage de la Grèce par la présence autoritaire de Rome. Alertée par l’évolution récente de l’ethnographie, elle va rechercher comment et pourquoi Pausanias construit dans un passé dégagé du temps une identité grecque où la résistance à l’étranger a valeur d’exemple.

Tenu longtemps pour une source de faits et de monuments que l’historien et l’archéologue avaient la charge d’inscrire dans le temps à la lumière d’une critique souvent peu indulgente, Pausanias, historien ambigu, apparaît aujourd’hui globalement comme le conservateur ou le produit – ou les deux – d’un passé, dont nous pesons avec des sensibilités différentes jusqu’à quel point il n’est

que le refuge intemporel d'une identité grecque nostalgique ou, au contraire, l'arme qui pourrait servir l'opposition du Grec à la présence et à la suprématie des maîtres étrangers. Je remercie vivement les savants qui, avec tant de bonne grâce et de science, sont venus à Vandœuvres donner par leurs exposés et leurs discussions sa substance au projet retenu par le Conseil scientifique de la Fondation Hardt pour 1994. Pourquoi et comment Pausanias historien a-t-il voulu ordonner et entretenir la mémoire de la Grèce, grâce à eux, nous le verrons un peu mieux au travers de ces pages.

LA STRUTTURA DEL DISCORSO STORICO IN PAUSANIA

Jean BINGEN

La mia esposizione svilupperà temi la cui rilevanza significativa diversi da quelli già trattati nell'introduzione all'edizione di Pausania, anche se sarà inevitabile per me il rinvio ad alcune considerazioni precedentemente fatte, data la natura generale del tema che ho scritto. Alcune riflessioni ulteriori mi sembra inappropriate le definizioni già a suo tempo offerte per la storiografia di Pausania. Qui fissò la mia attenzione più propriamente sugli aspetti strutturali, in qualche misura formali, dell'opera di Pausania, e proposi la categoria di 'discorso storico'. Non è, come potrebbe sembrare, una categoria stilistica soltanto moderna. Devo dire che invece - e questa è forse la prima osservazione di particolare interesse da fare - l'espressione stessa ha un corrispondente corrispondente in Pausania. Discoversi come parlare, trattare, esporre, toccare: un'operazione verbale e logica, ma anche un'operazione che implica l'idea di un movimento, un movimento attraverso gli argomenti, gli oggetti della trattazione, il discorso appunto. L'espressione, l'idea di discorso storico e la problematica connessa, sono già in Pausania: ma riprodotti sono già in Federico I 5, altro dato che va sottolineato più di quanto si sia finora fatto. I due scritti si illuminano l'uno con l'altro, e l'idea del discorso

